

Rezensionen / recensions / recensioni

Rabatel, A. (Éd.). (2010). *Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation*. Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté. 298 p.

Cet ouvrage collectif publié sous la direction d'Alain Rabatel s'adresse explicitement à un public averti du monde des linguistes et des didacticiens. Il suppose une familiarité préalable avec les thèses d'Habermas sur l'agir communicationnel, utilement complétée par la théorie de l'interactionnisme socio discursif de Bronckart, qui éclaire d'un jour singulier les actes de langage. C'est à ce prix que peut se construire une vision synthétique d'expériences diverses de reformulation, rapportées sous la forme de douze articles distincts.

Dans son introduction, Rabatel commence par souligner l'originalité de cette publication. Il y clarifie certaines notions essentielles de l'ouvrage, particulièrement celle de reformulation que Rabatel élève au statut de «métaterme» englobant l'ensemble des activités langagières par lesquelles le locuteur/énonciateur revient sur des dire antérieurs. Cela lui permet de l'associer aux notions de multi-modalité et de pluri-sémiotité. Et de considérer cet analyseur désormais complexe dans son application à des corpus didactiques divers, avec comme objectif commun d'améliorer le processus de formation: «La dimension intentionnelle, intersubjective et pragmatique de la communication consiste [...] dans la mise en commun de notions, d'expériences, de valeurs sélectionnées au cours des interactions, et construites par les échanges, les associations, les réseaux mis en mouvement.»

L'introduction s'attarde ensuite sur la présentation des diverses contributions et suggère un ordre de lecture au public auquel il entend s'adresser. Nous sommes ainsi enclins dans ce compte-rendu à reprendre tel quel l'ordre de publication des articles.

Les premiers articles se proposent d'illustrer une conception élargie de la reformulation. Si la multi-modalité se comprend généralement comme utilisation de plusieurs moyens pour appréhender un phénomène, en référence au monde des transports par exemple, la pluri-sémiotité consiste ici à tenter de rendre compte d'un phénomène complexe «selon les phénomènes sémiotiques et selon les niveaux de l'interaction pris en compte», en «resémiotisant documents iconiques, gestes et actions» au service de la démarche didactique. Cette partie s'intéresse donc aux sémioses elles-mêmes, c'est-à-dire aux ensembles de signes, contextes et significations.

L'article de Rabatel, «Dire et montrer: quand les schémas reformulent le texte», s'intéresse à un corpus écrit, soit quatre ouvrages de Jean-Michel Adam, spécialiste reconnu de linguistique et d'analyse des discours à l'Université de Lausanne pour qui le schéma est une extension synthétique du discours. Il se conclut sur le constat que la reformulation, à l'aune de l'outil schéma, peut aussi

bien éclairer un discours que l'opacifier. Rabatel considère néanmoins que dans les deux cas de figure, la valeur heuristique de la reformulation demeure grande pour la maturation des points de vue.

Le contexte change avec les articles suivants puisqu'ils rapportent des situations de discours oral, soutenu par la projection de diapositives. Avec «Postures énonciatives et marqueurs de reformulation en situation de conférence avec diaporama. Alors, effectivement, donc», Doquet-Lacoste et Richard nous amènent à une conférence sur les sciences de l'éducation. La reformulation s'appuie ici sur un corpus pluri-sémiotique, l'article scientifique, le diaporama sur power point et le commentaire oral, et s'aide d'outils de connexion bien connus.

Nous entrons plus avant dans le détail, soit dans le «comment» de la reformulation. Pochard, dans «Les reformulations et altérations d'une citation, à travers ses avatars pluri-sémiotiques», propose de suivre les métamorphoses successives d'une citation, dans une même situation de formation, mais avec l'utilisation successive d'un texte écrit (article de revue), de son traitement par diapositives, et enfin sa présentation orale. Pochard montre comment l'auteur, Christian Puren, (uti)-lisant la citation, la détourne et en vient à durcir «progressivement ses divergences d'interprétation avec la citation originelle et son arrière-plan épistémologique», comme le souligne Rabatel dans son introduction.

Bouchard et Parpette, «Reformulations, coformulation et dispositifs de coformulation: l'exemple du cours magistral scientifique», développent quant à eux leur expertise du cours universitaire magistral, lequel consiste par nature en la reformulation de discours écrits antérieurs. La coformulation, comme «effet sur un public à qui on expose simultanément deux productions signifiantes constituant un seul message», et les dispositifs qu'elle met en œuvre, sont étudiés dans deux cours de physique dispensés par le même enseignant aux mêmes étudiants. Dans le premier dispositif, la coexistence d'un document iconique fixe, projeté (le schéma), et d'un discours oral confère au schéma le rôle «d'énoncé-source» et au commentaire de l'enseignant celui «d'énoncé-reformulant». Dans le second cas, un nouvel élément est ajouté: le tableau noir. L'accent est mis sur la nature, très complexe dans ce contexte, des dispositifs de reformulation-coformulation et des techniques qu'ils mobilisent.

Les six articles suivants vont nous faire pénétrer dans le contexte scolaire, les cours de langues, français, histoire-géographie, physique, éducation physique. L'article écrit par Pekarek Doehler et Pochon-Berger, «La reformulation comme technique de gestion du désaccord: le format *tying* dans les interactions en classe de langue», considère un type particulier de reformulation, la technique ou méthode du format *tying*, dont les auteures présentent une série d'exemples en classe de français L1 et L2 au secondaire. Il s'agit de reprendre le propos d'un autre locuteur, sans en changer la structure lexico-grammaticale, mais en se jouant du chaînage sémantique. Cela autorise par exemple à changer les tours de parole, bousculer les activités, y compris les activités prosodiques et les mimiques qui les accompagnent. Cette orientation rétrospective est surtout utilisée en

situation de désaccord, ce qui est le cas du corpus analysé par les auteurs, avec un croisement subtil de certaines variables, mais dans un environnement discursif très précis.

De Chanay et Vigier, «Voulez-vous reformuler avec moi? Approche interactive et polysémiotique de la reformulation en interaction didactique», s'intéressent à l'analyse d'un corpus de plusieurs enregistrements vidéos de cours de français et d'histoire-géographie captés dans un collège. Leur préoccupation est explicitement didactique, et leur méthode consiste à examiner les reformulations suivant trois axes, leur nature, leur niveau, et leur pluri-sémioticité (verbal, co-verbal, para-verbal, non verbal). Leur propos est très dense et les conduit à suggérer une typologie des reformulations: ratificative, altérative, réparatrice, paradigmatique. Ces termes sont bien choisis et devraient attirer l'attention du lecteur didacticien. La conclusion des auteurs est qu'il n'y a pas de véritable co-construction dans les reformulations finales, mais que grâce au «parcours» effectué, les élèves s'approprient les mots proposés par l'enseignant au départ.

La seconde partie de l'ouvrage, au sens de Rabatel, se propose de confronter reformulation et construction des savoirs, en mettant l'accent sur les identités, principalement institutionnelles et professionnelles des «énonciateurs-reformulateurs». Ceux-ci sont considérés non seulement comme ayant des rapports au savoir, mais aussi comme étant eux mêmes rapport au savoir, selon le mot de Laurent Fillietaz.

Peifer, «La restitution de fictions pluri-sémiotiques entre pairs: des reformulations imitatives aux reformulations explicatives», analyse, à partir de trois albums d'un auteur de littérature enfantine, ceux de Pef et d'une série d'animation, *Il était une fois la vie*, «le processus interprétatif du métadiscours des enfants de CE1 et de CE2 à propos de fictions pluri-sémiotiques à visée didactique». Le corpus retenu montre l'importance du médium visuel et l'actualité des notions bakhtiniennes de dialogisme et de polyphonie. Dans leurs restitutions des textes-sources pluri-sémiotiques, les enfants ne se limitent pas à l'imitation et cherchent à en reconstituer le sens et le contexte. La pluri-sémioticité des supports ne peut, selon Peifer, qu'aider l'enfant à prendre conscience de la diversité des discours médiatiques qui lui sont proposés. Dans sa réflexion sur l'appropriation par l'enfant de 8 ou 9 ans des discours d'autrui, elle met l'accent sur le caractère polyphonique des stratégies de reformulations qui se manifeste par un va et vient continu entre «intertextuel» et «expérientiel». Sur la base de ces résultats, il serait intéressant de s'interroger sur l'intervention possible de l'enseignant dans ce processus d'interprétation, par la mise en place d'un dispositif didactique.

Toujours dans le degré primaire, Blanc et Griggs, dans «Reformulations et apprentissages dans le contexte pluri-sémiotique d'une classe de langue étrangère», passent au crible un corpus de vidéos tournées dans deux classes de CM2. À travers la reconstitution orale d'une chanson et d'un mime, ils analysent la phase initiale d'apprentissage de l'anglais, et montrent que les composantes non linguistiques s'inscrivent dans un «schéma canonique» de la reformulation.

Elles ont par ailleurs trois fonctions: celle de déclencheur/marqueur de la reformulation, celle d'étayage de l'énoncé doublon, et celle de la réalisation d'un travail métalinguistique enchâssé. Ces composantes non-verbales sont toutefois à distinguer, selon l'activité qui les accompagne, la reconstitution textuelle se faisant selon les cas, du sens vers la forme ou vice-versa. La classe de langue étrangère au primaire, contexte «inhabituel» selon les auteurs, souligne l'importance des signes non verbaux, et leur autonomisation dans un nouveau rituel de communication.

Vient ensuite un article de Lund et Bécu-Robinault, «La reformulation multimodale et polysémiotique comme aide à la compréhension de la physique». Les auteurs analysent des situations d'enseignement/apprentissage en physique. Il s'agit d'une bonne généralisation du concept de «semiotic bundle» de Ferdinando Arzarello, selon lequel, dans une perspective vygotkienne élargie, l'enseignant est un médiateur sémiotique qui facilite le processus d'internalisation de l'enseignement dispensé. La notion de signe est alors étendue à toutes les ressources sémiotiques. Ces ressources, finement analysées, permettent elles-mêmes de construire une sorte de lentille sémiotique à travers laquelle on peut reconsidérer les interactions entre enseignant et apprenant. En analysant la «distance sémantique» qui sépare une formulation initiale d'une reformulation (multimodale et polysémiotique), on peut évaluer la distance entre la compréhension de l'apprenant et de l'objet enseigné, puis la faire progresser par d'autres reformulations. On se perd cependant quelque peu dans l'analyse des intentions de l'enseignant par l'observation de sa gestuelle, (par exemple cette interprétation, dont il est difficile de comprendre sur quelle unité d'analyse elle se fonde: «Cette identité des gestes marque une volonté inconsciente de l'enseignante à minimiser la distance sémantique» p. 209).

Wallian nous offre, sous le titre curieux de «Plurisémioticité et pluri-sémiot(r)icité en Éducation Physique et Sportive», un article stimulant sur la triade pensée, langage et expression corporelle en éducation physique et sportive. On connaît l'apport de l'EPS à la réflexion sur la didactique. Wallian inscrit son propos dans la lignée principalement de la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty, et dans la méthodologie mise au point en mathématiques entre autres par Guy Brousseau depuis les années 70. La spécificité de l'EPS est que l'action motrice est en elle-même le premier champ sémiotique, à partir duquel il est possible d'élaborer un système plurimodal et pluri-sémiotique au prisme duquel va se révéler la complexité des situations de formation.

Il en va de même pour les deux derniers articles, qui présentent des situations de formation permanente et de formation professionnelle initiale. Bulea se consacre dans «Signes, discours et interprétation de l'agir: le rôle des reformulations dans des entretiens portant sur le travail infirmier», à une analyse réflexive de situations de travail. L'intérêt de son article est double. Il aborde de plain-pied le problème central de la «situation» des soins infirmiers, et les reconsidère à travers la sémiologie saussurienne et la théorie de l'interactionnisme social. Pour

Bulea, l'œuvre de Ferdinand de Saussure est déjà elle-même, bien que rétrospectivement, une sémiotique. Plus encore, elle permet de produire à travers la reformulation un invariant sémantique, lequel reste imperceptible dans la formulation initiale. Par ce «déplacement de focale», ce renouveau des angles d'approche, l'outil reformulation peut être mis au service d'une praxéologie intégrée dans le but d'une co-construction des savoirs au service de l'agir.

Enfin, Filliettaz, de Saint Georges et Duc, «Reformulation, resémiotisation et trajectoires d'apprentissage en formation professionnelle initiale: l'enseignement du giclage du mortier en maçonnerie», tirent parti de leur terrain pour proposer une conception élargie de la reformulation, à la fois multimodale, dynamique et didactique. Cette proposition développée, ils analysent un geste professionnel à travers sa «monstration», son accompagnement, son évaluation. Ils parviennent ainsi à démontrer que la reformulation n'est pas seulement un outil de transmission d'un savoir. Elle permet aussi aux apprenants de s'approprier activement l'objet enseigné par l'interprétation du geste professionnel accompli, puis par son intériorisation. Ce qui n'est pas sans rappeler une démarche, celle de l'instruction au sosie, méthode d'analyse de l'activité, qui s'appuie elle aussi sur une reformulation du geste professionnel dans le but de développer et de transformer son propre geste.

À tout prendre, l'ouvrage est donc intéressant, tous les articles sont pertinents et offrent un choix d'exemples de reformulation aux points de vue les plus variés. Nous pourrions le réintituler en guise de reformulation: «La reformulation sous toutes ses coutures»... ou presque, car il est à noter l'absence de la situation de reformulation écrite d'un discours oral. Quoiqu'il en soit, la conception de la notion de reformulation offre une réflexion stimulante et étendue quant à son utilité en situation de formation ou pour l'analyse de celle-ci. A noter, l'originalité de la première de couverture, la photo de Brassai de 1932, du modèle nu de dos «reformulé» par les artistes sculpteurs dans un atelier de l'Académie Julian, un clin d'œil supplémentaire et non dénué d'humour à la multi-modalité et à la pluri-sémiotité infinies de la problématique.

Irina Léopoldoff-Martin, FAPSE, Université de Genève.